

AMICALE NATIONALE DES CHASSEURS A PIED

63



BULLETIN TRIMESTRIEL

L'Amicale Nationale des Chasseurs à Pied - A.N.C.A.P. - (Association sans but lucratif) à été fondée le 22 septembre 1968 à CHARLEROI. Ses Statuts ont paru au Moniteur Belge du 17 octobre 1968, n°5697 et 5698.

Ces Statuts et les modifications peuvent être consultés au Musée des Chasseurs durant les heures d'ouverture.



SECRETARIAT : A.N.C.A.P.

Quai de l'Alouette, 33
Rue de Tarcienne, 63
6280 GERPINNES

C.C.P. : **000-0199352-17**
 A.N.C.A.P.
 rue de Loverval, 100
 6071 CHATELET

REDACTION DU BULLETIN :
 Monsieur Jean BOURG

rue Spinois, 144 Bte 2
6000 - CHARLEROI
Tél. : 071 - 32 04 71

Des bulletins d'adhésion peuvent être obtenus aux adresses ci-dessus.

N° 63

Juillet 1988.

CHASSEUR UN JOUR,**Chasseur** TOUJOURS.*Organe Officiel de l'Amicale Nationale des*Chasseurs A Pied.

*

Der Jagers Te Voet.S O M M A I R E.

- Page 2 - Mon beau PAYS de Marcel MASSIN.
 Page 2 - Nevele - Avril 1988.
 Page 12 - Le Prix de la LIBERTE.
 Page 16 - Publicité C.G.E.R..
 Page 17 - Pélerinage Annuel PONT-BRULE - EPPEGEM.
 Page 21 et 22 bon de réservation pour EPPEGEM.
 Page 23 - Philatélie.
 Page 26 - Volontaires de Guerre.
 Page 38 - Social.
 Page 39 - Ceux qui nous quittent.
 Page 40 - Publicité BBL.

Editeur Responsable : Edmond BURTON, 370 rue des
 Closières, 6001 MARCINELLE.



Mon Beau PAYS !

POUR QUE L'ON S'EN SOUVIENNE ?

PAYS ! Mon beau PAYS
 S'en allant en lambeaux
 Mon PAYS
 Qui d'un souffle d'Ardenne
 S'amenait à Breedene
 Et larguait ses canaux
 A la main de l'Escaut
 Etais-tu donc trop beau ?

Te dressant à l'encan
 Lorsqu'on te dénature
 Pour crime de Culture
 Etais-tu donc trop grand
 Parce que Liège et Gand
 Fleuretaient à Bruxelles
 Et que Bruges-dentelles
 S'entendait de Tournai ?

C'est donc fait !
 L'Histoire se découpe
 et se vend au rabais
 D'éperons et de coupes
 Avec quatre provinces
 On fera un Etat
 Princes !
 Ne l'avions-nous pas
 Quand une âme commune
 S'unissait en deux coeurs
 D'un Lecocq né à Furnes
 Et de Lewu à Angleur ?

MonsPays ! Pathétique
 Entends-tu
 Et vois-tu la mouette
 Descendant vers la Sambre
 Pour recontrer Septembre
 Et le Merle BELGIQUE ?

Avril 1988
 Marcel MASSIN.

NEVELE * Avril 1988.

Ce jour là, des anciens des 1er et 2ème Chasseurs à Pied rencontraient, sur le terrain de leur derniers combats, leur adversaires des 25 et 26 mai 1940, ceux du 6ème Bataillon de Mitrailleurs.

Cette rencontre entre Allemands et Belges était due à l'initiative de deux jeunes historiens de NEVELE MESSIEURS JANSSENS et TAGHON, soucieux de raviver le passé dans le but de réconcilier les adversaires d'autrefois pour mieux construire l'EUROPE de demain.

Notre Amicale, la Fraternelle des 1er et 4ème Chasseurs à Pied 40/45, la Fraternelle du 6ème Bataillon de Mitrailleurs et une délégation du 2ème Chasseurs à Pied conduite par le Chef de Corps, le Major CLOSSET avaient répondu positivement à l'invitation de l'Administration Communale de NEVELE.

Elles étaient accueillies, dès IOH., à la Caserne des sapeurs-pompiers avec beaucoup de cordialité par les organisateurs. Ceux-ci en deux courtes allocutions présentaient d'une part, les Chasseurs aux Mitrailleurs et d'autre part, les Mitrailleurs aux Chasseurs (1) tandis que monsieur Jan LUYSSAERT, président de l'Association "Het Land van NEVELE" retraçait brièvement pour ceux qui ne l'avaient pas vécu, la bataille de NEVELE (2) et Mr F. FISCHER, président de la Fraternelle du 6ème Bataillon des Mitrailleurs en une intervention à la fois sincère et réaliste, nous faisait connaître l'état d'esprit dans lequel, ses amis et lui étaient venus (3). Ceci se passait en bordure du Canal de dérivation de la LYS, dernière ligne de défense des Belges en mai 1940. . .

Les anciens se souvenaient . . . Hubert JORIS et Fernand RENSON de la IIème du 2ème Chasseurs revoyaient leur Compagnie harassée par les efforts et les marches des jours précédents, s'affaler sur place en arrivant sur la position. Ils entendaient à nouveau leur Commandant, le longiligne James VERNEZ, les houspiller vertement, eux et leurs camarades et les

(1) - Voir texte de cette présentation en page 5
 (2) - Voir texte en page 6
 (3) - Extrait significatif de cette allocution en page 10

obliger à vaincre leur fatigue pour creuser leur trou. Quarante-huit ans après, ils lui rendaient encore grâce. Sa fermeté leur avait sauvé la Vie . . .

Désiré VOGLAIRE, quant à lui, situait l'ancien pont sur le Canal, l'emplacement de son canon 4.7 antichars et son secteur de tir . . . A côté de lui, un Allemand racontait comment son transporteur de troupes blindé avait pris un coup de plein fouet qui avait tué six de ses camarades. . .

Manifestement, ce coup là, c'était le 4.7 de Désiré VOGLAIRE qui le lui avait asséné . . . L'Allemand lui tendit la main. Avec ses camarades, il reconnaissait qu'étant l'assaillant, il n'avait pas de raison d'en vouloir à notre ami . . .

Alexis CESAR du 1er Chasseurs retrouvait des camarades de Régiment et se remémorait comment leur IIème Bataillon avait reconquis NEVELE . . . Jacques SCORY,, en renfort avec son 4.7, à la 5ème Division se revoyait en position à quelques Kms de là. . .

Onze heures sonnant, toutes les délégations réunies allaient déposer leurs fleurs aux plaques commémoratives apposées au mur du cimetière en hommage aux Chasseurs à Pied tombés à NEVELE, puis au monument aux combattants originaires de NEVELE morts pour la PATRIE. (I) . Cet hommage rendu, elles étaient reçues à l'Hôtel de Ville tout proche, où elles étaient reçues ainsi que les membres de la F.N.C. locale par le Collège des Bourgmestre et Echevins qui après les discours d'usage (2) , leur offraient l'apéritif.

Vint le moment où les estomacs crièrent famine . . . C'était l'occasion propice et prévu d'ailleurs avec une belle exactitude par les organisateurs, pour inviter l'assemblée à se rendre à la salle " NOV " ou l'attendait un excellent repas. Au cours de celui-ci, des cadeaux étaient échangés entre délégation et il revenait au porte-parole de notre Amicale de dégager en courte allocution, les conclusions de cette journée. (I)

Après le dessert, messieurs JANSSENS et TAGHON présentaient un montage de diapositives relatant les

(I) - Voir en page
discours de Mr Léon NOTERIS,
président de la Fraternelle 40-45 des 1er et 4ème
Chasseurs à Pied.

Voir extraction de ce discours en P.

combats de NEVELE. Ces diapositives étaient réalisées à partir de photos personnelles récoltées auprès des protagonistes des deux camps . C'était admirablement fait . . . Cette bataille où les Chasseurs à Pied ont dû palier les défections massives et honteuses survenues au 15ème de Ligne, constitue une page glorieuse de leur Histoire. Rien que sur le territoire de cette coquette commune de Flandre, en moins de 48 heures, 37 Chasseurs à Pied et 34 Mitrailleurs Allemands sont tombés . Ceci montre l'âpreté du combat et la magnifique résistance de nos " P'TITS CHASSEURS, face à cette unité d'élite allemande qu'était le 6ème Bataillon de Mitrailleurs.

La journée s'est alors terminée par la visite du " Rietgaverstede " un musée extrêmement intéressant où sont conservés entre-autres, pièces de valeur, des souvenirs pieux de la bataille du 26 mai et en particulier, ceux des Chasseurs à Pied. Nous remercions chaleureusement monsieur JANSSENS père, le fondateur et conservateur bénévole de ce musée.

(I) - Texte de cette allocution en page

* * * * *

1 E b A T A I L L O N d E m I T R A I L L E U R S N ° 6

Le Bataillon de mitrailleurs N° 6, fort de 1200 hommes était une Unité d'Elite de l'Armée Allemande et fut considérée comme l'une des plus modernes de son époque. C'était une Unité entièrement autonome recevant ses ordres directement du IXème Corps d'Armée.

Entièrement motorisée, elle disposait de motos rapides et des fameux véhicules transports de troupe tous terrains KRUPP. Comme tous les bataillons de mitrailleurs, il se composait de quatre compagnies de mitrailleurs et d'une compagnie lourde.

Chacune des compagnies de mitrailleurs disposait de 16 mitrailleurs et la compagnie lourde de 16

canons antichars de 37 MM.

Par sa puissance de feu énorme, supérieure à celle de tout un Régiment belge et par son extraordinaire mobilité, il était prédisposé et entraîné à remplir des Missions spéciales. Aussi ses soldats se déplacèrent-ils d'un foyer de crise à l'autre; rien que pendant la Campagne de l'Ouest, le bataillon parcouru plus de 10.000 Kms.

* * * * *

rESUME **s**UCCINCT **d**ES **c**OMBATS **d**E **n**EVELE
sUR **l**E **c**ANAL **d**E **d**ERIVATION **d**E **l**A
lYS **e**N **m**AI 1940.

Le 24 mai 1940, le 1er Régiment de Chasseurs à Pied prenait position le long du canal de dérivation de la Lys, quelque peu au nord du centre de NEVELE.

Le 7ème de Ligne le prolongeait vers MEIGEM sur son flanc droit et occupait le centre de NEVELE. Le 2ème Chasseurs à Pied prolongeait la position du 1er CH. sur son flanc gauche en direction de LANDEGEM, c'est-à-dire, vers le nord.

Le 25 mai, par suite des redditions honteuses survenues aux IIème et IIIème Bataillons du I5ème de Ligne, le I92ème Régiment d'infanterie allemande se crée une tête de pont au-delà du canal près de MEIGEM. Le 7ème de Ligne est alors pris à revers et ses 1er et IIème Bataillons se laissent submerger sans guère opposer de résistance . . . Les Allemands sont dans NEVELE. A 11 heures, le IIème Bataillon du 1er Chasseurs à Pied commandé par le Major VAN DEN BRANDT, contre-attaque et reprend entièrement le village.

Après quoi, le 1er et le 2ème Chasseurs à Pied installent une position de contre-pénétration en bordure du POEKEBEKE, en face au sud.

Le 26 mai, des Unités de la 225ème Division

d'infanterie allemande attaquent les positions des CHASSEURS à NEVELE et subissent à leur tour l'échec. Dès lors, le commandement allemand lance son 6ème Bataillon de Mitrailleurs dans la bagare. Celui-ci tente de prendre NEVELE en tenaille, mais ne parvient pas à percer la ligne de défense des Chasseurs. C'est seulement lorsqu'en raison de la détérioration du front en Flandre Occidentale, le commandement belge ordonnera aux Chasseurs de se retirer de NEVELE que le 6ème Bataillon de Mitrailleurs pourra y pénétrer.

* * * * *

RECONCILIATION.

Fernand FISCHER.

C'est le privilège des plus âgés, de se rappeler le passé et de faire remarquer aux jeunes les événements de la guerre, car celui qui n'apprend rien de l'expérience des autres, est condamné à tout revivre à nouveau.

Nous en avons tiré un enseignement, car nous avons fait la connaissance de la guerre. Depuis, des décennies, nos enfants considèrent les guerres qui éclatent toujours et encore dans le monde entier, comme spectateurs devant la télévision. La détresse, la mort et la misère sont éloignées. Nous cependant, avons vécu tout cela. Nous sommes les témoins vivants de la tragédie de la dernière guerre civile européenne, qui a coûté la vie à 55 millions d'hommes ! Nous ne savons que trop bien, que les peuples qui ont eu beaucoup à souffrir lors de la guerre, ne peuvent pas oublier ce qui a été commis à l'égard de nombre de leurs citoyens.

Nous savons qu'ils devaient surmonter des sentiments compréhensibles pour nous inviter, nous, qui avons mis ce pays à feu et à sang. C'est pourquoi nous vous sommes très reconnaissants, de nous accueillir en ces lieux, dans ce pays dont le sol a été abreuvé

du sang de tant de soldats. Après tant d'années, il ne nous reste qu'à demander le pardon et implorer la compréhension. La compréhension pour le fait que nous aussi, nous n'avons fait que notre devoir, que nous sommes revenus en ces lieux, pour nous recueillir devant les tombes de nos camarades et pour tendre la main aux citoyens belges. Ainsi, nos camarades tombé en combattant, pourront, avec nous les survivants devenir en fin de compte le lien entre nos peuples, pour appeler à la PAIX entre nos Nations.

* * * * *

d EPÔT d E g ERBE
 ++++++

Léon NOTERIS.

Il y a 48 ans se déroulaient à un mois près, ici même, les combats de NEVELE qui coûtèrent la vie à plusieurs centaines d'hommes, de femmes et d'enfants, parmi lesquels des Chasseurs à Pied; des hommes et des femmes qui ne l'avaient ni voulu, ni demandé.

Il faut de temps en temps attirer l'attention sur certains épisodes historiques, non pour attiser la haine, mais pour rappeler d'un côté le courage, l'abnégation, la générosité, l'altruisme de beaucoup d'hommes de quelques conditions soient-ils, et de l'autre, l'incompétence, la carence, l'inaptitude d'autres hommes qui se disaient responsables politiques et militaires.

Tous ces Chasseurs à Pied^A qui nous rendrons hommage, n'avaient qu'une seule préoccupation : se défendre, empêcher l'adversaire d'occuper ce village, qui était leur village puisque dans leur pays. C'est en cela que réside tout leur honneur terrestre.

Si en ce jour, par notre présence, nous tenons à remercier tous ceux qui nous ont permis de par leur volonté, leurs souffrances, leurs sacrifices d'être ici, nous tenons à demander aux responsables d'aujourd'hui, tout au moins à ceux qui veulent assumer les

responsabilités de chef, nous leur demandons de ne pas être des visionnaires et de retenir les leçons du passé d'en tirer les enseignements nécessaires.

La Liberté, ce droit que l'on s'accorde, nos libertés de pays démocratique ont beaucoup trop de valeur pour ne pas les défendre à tout prix. Reconquérir les libertés perdues suite à l'inconscience de certains revient beaucoup trop cher, aussi l'impréparation à se défendre est chose indigne pour des responsables d'un pays.

Nous souhaitons que ces 43 années passées dans la paix puissent continuer, et que plus personne n'ose prendre le risque de nous attaquer, car la facture serait pour elle beaucoup trop élevée.

Il faut accepter le passé malgré sa laideur, malgré vos souhaits que cela ne fût pas, malgré qu'il soit en violente contradiction avec ce que vous pensiez auparavant et que vous préféreriez continuer à penser.

Il faut que la mort de ces Chasseurs à Pied et tous ces autres hommes ne fut pas en pure perte pour l'EUROPE.

* * * * *

Antoine VAN SPEYBROECK.

Mesdames, Messieurs,

Anciens combattants de NEVELE, Chasseurs à Pied et anciens combattants du Bataillon de Mitrailleurs N°6.

En cette journée historique, en tant que bourgmestre de NEVELE, j'ai le plaisir de vous souhaiter cordialement la bienvenue en notre commune. Vous tous connaissez ce village à cause d'un passé lointain, dans lequel vous avez été des adversaires dans un épisode du plus grand conflit qu'ait connu l'histoire européenne. C'est pourquoi il est d'autant plus réjouissant qu'aujourd'hui, 48 ans plus

tard, ce même village devienne un lieu de rencontre, un lieu de la réconciliation et de l'amitié, pour contribuer à l'unification européenne.

C'est pourquoi, je tiens à vous remercier d'avoir donné suite à l'appel des organisateurs.

En mai 1940, vous les Chasseurs à Pied, avez fait largement votre devoir; pendant toute la bataille au canal de dérivation de la Lys, vous n'avez même pas cédé un mètre de terrain dans le secteur qui vous avait été confié initialement. Vous étiez une des rares Unités belges qui en mai 1940, ont réussi cet exploit. Le 27 mai, lorsque votre secteur au canal était toujours indemne, des Unités allemandes avaient déjà percé jusqu'à TIELT. Vous les anciens combattants du Deuxième Bataillon 1er Chasseurs à Pied, avez réussi en outre à reprendre le centre de NEVELE, qui avait été abandonné par une autre Unité belge, et de le garder jusqu'à l'ordre de repli du 27 mai 1940.

Le fait que vous êtes parvenus à arrêter la progression d'une Unité spéciale comme Bataillon de Mitrailleurs N°6, ne fait qu'accroître votre performance.

Quant à vous les anciens combattants du Bataillon de Mitrailleurs N°6, les habitants de NEVELE tiennent à vous remercier pour votre conduite chevaleresque du 27 mai 1940. Grâce à votre discipline, il ne s'est pas produit à NEVELE de tragédie comparable à celles de deux villages voisins, dont une autre Unité allemande porte toute la responsabilité.

* * * * *

Mesdames, mesdemoiselles, messieurs,

Je voudrais d'abord, au nom de l'Amicale Nationale des Chasseurs à Pied, non seulement remercier les autorités de NEVELE de nous avoir invités à ces cérémonies, mais aussi, féliciter messieurs JANSSENS et TAGHON d'avoir organisé cette journée de rencontres génératrices de Paix de d'Amitié.

Camarades du 6ème Bataillon de Mitrailleurs,

Vous voici venus d'ALLEMAGNE avec au coeur, le désir de trouver ici l'amitié. Vous voici les mains tendues vers nous, les Chasseurs à Pied vos adversaires d'autrefois, venus de Wallonie pour serrer dans leurs mains, les vôtres. Nous voici vous et nous, sur cette terre de Flandre qui nous invite à une fraternité nouvelle en communion d'esprit avec nos hôtes d'aujourd'hui.

Avec vous, avec nos amis des autres nations, nous les belges du nord et du sud, nous voulons contribuer au processus de paix.

Toutefois, celui-ci ne progressera vraiment qu'avec la réalisation d'une Europe politiquement et librement unie dont la paix intérieure ne peut être véritable que dans l'interdépendance et le respect mutuel de tous les peuples qui la composent et dont la paix extérieure ne sera assurée que par la force de sa cohésion.

Pour faire une Europe unie, nous devons tous le vouloir et tisser entre nous un réseau serré d'amitiés. L'amitié sincère s'accommode d'ailleurs de divergences de vues, des particularités de chacun et l'unité ne réside pas nécessairement dans l'uniformité. Mais pour que cette unité se réalise, il faut d'abord qu'elle soit souhaitée, voulue par les individus. Ce n'est pas là utopie ou rêves de fous, mais bien un réalisme constructeur d'une union nécessaire et possible si nous la pratiquons entre nous, entre nos régions, nos pays pour qu'elle s'étende ensuite à tout notre vieux continent.

Mais pour cela, il faut aussi que nous abandonnions nos vieux égoïsmes que nous élargissions nos points de vue jusqu'aux lointains des horizons nouveaux. Il faut que nous ayons le coeur et aussi la raison en éveil constant pour le service des autres, que nous soyons attentifs à toujours leur tendre la main.

Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, puissent notre rencontre d'aujourd'hui, prendre valeur de symbole et ces poignées de mains que nous échangeons sur cette terre de Flandre témoin des souffrances et des combats fratricides d'hier, être des gages de l'UNION GENERALE et FRATERNELLE DE DEMAIN.

Le Prix De La LIBERTE.

Le prix de la LIBERTE, c'est le thème auquel répondra l'Organisation de notre futur MUSEE des Chasseurs à Pied; . . .

Nous avons trouvé dans " le périodique, Le Prisonnier de guerre ", la relation d'un évènement mettant parfaitement en évidence ce thème. Elle est due à la plume de monsieur Simon DUBOIS, Président de la section FNAPG de Mont S/Marchienne, Lieutenant du 5ème Chasseurs à Pied en 1940.

Elle est faite à la mémoire du Lieutenant Willy ROULON N° A Mont S/ Marchienne le 2 novembre 1914 et s'intitule : " Le 4 Novembre 1941, à PRENZLAU, Le Lieutenant Willy ROULON était abattu lors de sa 3ème tentative d'évasion ". Nous en livrons l'essentiel.

TIBOR PUIS PRENZLAU.

Le 10 mai 1940, Il était au canal Albert. Il fut fait prisonnier à OOST-KAMP, sur le canal Bruges-Gand. Nous nous rencontrâmes à TIBOR, oflag IIIB situé près de POSEN à la frontière de l'ancienne POLOGNE et surtout à l'oflag II A, PRENZLAU, Wehrkreis Stettin, en PRUSSE.

COMMENT ETAIT L'OFLAG II A.

L'oflag II A était une caserne d'artillerie construite en 1936. Elle comprenait 4 grands blocs disposés deux à deux sur les grands côtés d'un rectangle parallèle à la rue distante d'une vingtaine de mètres.

Ceci constituait le Camp A. Gardée en permanence par une sentinelle, une double porte pratiquée dans une simple clôture en treillis donnait accès au Camp B comprenant 5 garages oblongs d'une longueur de 20 à 30 mètres chacun, accotés dos à dos pour les numéros 4-5 et 6-7. Entre le garage B et le garage 7, comme entre les garages 6 et 5, une cour bétonnée était suffisamment large pour permettre, en occupation normale

du camp par la troupe, de manoeuvrer canons et camions qui étaient hébergés dans ces garages. Une large allée séparait le garage 4 qu'habitait Willy ROULON, de l'enceinte extérieure du camp. Etant donné leur total inconfort, ces garages étaient occupés par les jeunes officiers.

L'OBSESSION DE WILLY ROULON.

Bien connue de ses amis dont j'étais, l'obsession de Willy, dès les premiers jours de captivité, était de s'évader afin de continuer la lutte contre l'ennemi. Or, s'évader d'un oflag relevait presque de l'utopie : le plus difficile paraissait bien de sortir du camp. Qu'on imagine une enceinte formée par deux "murs" de fils barbelés, hauts de 3 à 4 mètres et distants l'un de l'autre de 2 mètres environ. Le "mur" intérieur s'incurvait à la partie supérieure et vers l'intérieur d'une trentaine de centimètres. Entre les deux "murs", sur 2 mètres environ de hauteur, s'entassaient des enroulements massifs de fils barbelés. Tous les 20 mètres, des miradors étaient occupés en permanence par des sentinelles armées de mitrailleuses montées sur pivots et disposant de puissant projecteurs. Un chemin de rond courait le long de l'enceinte, côté extérieur et une sentinelle arpentait ce chemin entre deux mirador.

Au-delà, un mur en béton ajouré dans sa partie supérieure ne constituait plus qu'un obstacle mineur. A retenir que côté intérieur, un fil de garde placé à 50 centimètres du sol et à quatre mètres devant l'enceinte ne pouvait, sous aucun prétexte, être franchi sous peine de déclencher une fusillade mortelle.

Dans ces conditions, même l'approche de l'enceinte était impossible. C'est ainsi que germa l'idée de creuser un tunnel débouchant au-delà de l'enceinte. C'est ce projet qu'étudièrent notre ami Willy et son Ami le Lieutenant DRAPIER. Tous deux parvinrent à s'introduire à la nuit tombée du mardi 4 novembre 1941 dans un garage inoccupé du camp B situé non loin du garage 4 et assez près de l'enceinte.

EN 1941, DEJA 2 TENTATIVES D'EVASION.

Peu avant ses deux premières tentatives d'évasion qui remontent à juin et septembre 1941, Willy m'avait prié, en cas de réussite, de prévenir son épouse, qui était voisine de mes parents : elle ne devait pas s'inquiéter de ne plus recevoir de courrier. Willy ne m'avait cependant pas parlé de cette reconnaissance des lieux qu'il organisait ce soir-là

COUP DE FEU MORTEL.

C'est vers 19H.15 qu'éclata le coup de feu mortel...

Ce n'est que le lendemain, mercredi 5 novembre que nous connûmes la relation des faits, basée en partie sur les déclarations du Lieutenant DRAPIER, en partie sur le rapport du commandant de camp allemand, et aussi sur les dires du médecin belge qui put examiner Willy. Nos deux héros entamaient à peine leur reconnaissance des lieux, que la porte du garage s'ouvrit et qu'un ordre allemand leur intima de se rendre. DRAPIER obéit. Willy se cacha dans une fosse de visite espérant passer inaperçu. Cette conduite lui était dictée par la crainte, comme récidiviste d'être envoyé dans un camp de représailles dont il serait plus difficile encore de s'évader. Certain que le prisonnier qui venait de se rendre n'était pas seul, le sous-officier envoya le caporal et les deux soldats qui l'accompagnaient fouiller le garage. Découvert, Willy dut bien se rendre. Le caporal prit la tête de la petite colonne qui devait se déplacer dans un étroit couloir serpentant entre le matériel entreposé.

Suivaient le 1er soldat portant la lanterne tempête, puis Willy, enfin le deuxième soldat, l'arme chargée tenue horizontale à la hanche, la baïonnette au canon pointée dans les reins de Willy. Lorsqu'ils furent en vue de la sortie, ce dernier tenta une ultime chance. Ecartant de la main droite la baïonnette, il jeta un coup de pied dans la lanterne tempête. Malgré la rapidité de ce réflexe, la balle tirée par le 2ème soldat l'atteignit dans le dos et toucha la pointe du coeur. La perte de connaissance fut immédiate et la mort survint dans les quelques minutes.

L'APPEL SOMBRE DU 5 NOVEMBRE 1941.

L'appel du matin du mercredi 5 novembre commença par un long moment de recueillement à la mémoire du héros qui venait de perdre la vie pour tenter de poursuivre la lutte contre l'ennemi de sa patrie. Les Allemands observèrent aussi cet instant de recueillement. Nous étions tous au garde à vous.

L'enterrement se fit au cimetière de PRENZLAU le vendredi 7 novembre. Le convoi était conduit par un peloton d'honneur en grande tenue, composé de 33 soldats allemands commandés par un Lieutenant. une petite délégation de prisonniers dont j'étais put suivre le cercueil. Les Allemands avaient offert une grande couronne de fleurs. Nous avons nous, pu en acheter 5 constituées de chrysanthèmes et de roses. La messe fut dite dans la chapelle du cimetière. Notre émotion atteignit son sommet lorsque le cercueil, un énorme sarcophage fut descendu dans cette terre ennemie, pendant que les soldats allemands, tournant le dos autour de la tombe, tiraient en l'air une salve d'honneur.

Le samedi 8 novembre à 9 heures, la messe de funérailles fut chantée dans la grande salle de gymnastique, bondée et dégorgeant largement son monde dans la cour. Le drapeau tricolore était tendu sur l'autel. A l'issue de l'office, l'harmonium joua la Brabançonne. Les Allemands présents se mirent aussi au garde à vous, respectant notre patriotisme autant que notre grande émotion.

A l'initiative de la section FNAPG de Mont S/ Marchienne, l'Administration Communale de CHARLEROI a donné son accord de principe pour qu'en souvenir de Willy ROULON, la place communale de Mont s/Marchienne soit rebaptisée " PLACE COMMUNALE WILLY ROULON".

Une cérémonie sera mise sur pied à cet effet vraisemblablement après la période des grandes vacances. Notre Amicale se fera un plaisir de relayer vers les organisateurs, les souhaits de participation de nos membres.

E.B.

Investissements internationaux en obligations.

LE PLACEMENT SANS FRONTIÈRES EN OBLIGATIONS.

Investir dans le monde entier est aujourd'hui à votre portée. Grâce aux deux nouveaux SICAV* de droit

luxembourgeois : le ES-Bond Fund et le ES-Bond Capital Fund, créées par la CGER et la Caisse d'Épargne de l'Etat du Grand-Duché de Luxembourg. Ces deux SICAV investissent principalement en obligations, diversifiées internationalement.

Un comité d'investissement, composé d'experts, définit la composition du portefeuille de change et de la manière à réduire les risques de prix de Fund ou à atteindre un rendement optimal. Le prix de souscription d'une action ES-Bond ES-Bond Capital Fund est égal à la

**ES-BOND
FUND**

**ES-BOND
CAPITAL
FUND**

valeur d'inventaire majorée de 3% de frais d'émission et la taxe boursière. Cette valeur est libellée en ECU.

Si vous optez pour le ES-Bond Fund, un dividende vous sera versé annuellement. Si, par contre, vous préférez le ES-Bond Capital Fund, vos intérêts seront capitalisés et vous ne payerez aucun impôt sur la plus-value ainsi réalisée.

Renseignez-vous dès à présent dans votre agence CGER

CGER
nous sommes à vos côtés

*SICAV : Société d'Investissement à Capital Variable



Dans la Province du Hainaut, il y a toujours une agence près de chez vous.

Pèlerinage Annuel

pont-brulé - eppegem

C'est avec un plaisir renouvelé, que nous portons à la connaissance de nos membres, de leurs parents et amis, ainsi qu'à celle des nombreux sympathisants et amis Chasseurs à Pied, que le Pèlerinage traditionnel à PONT-BRULE et EPPEGEM, "LA JOURNEE DES CHASSEURS A PIED", aura lieu cette année le

DIMANCHE 4 SEPTEMBRE 1988.

Nous espérons que seront très nombreux ceux qui se déplaceront vers cette belle région du Brabant Flamand où nous attendent nos amis de ZEMST, EPPEGEM, PONT-BRULE, GRIMBERGEN et MACHELEN.

Tous ensemble, nous rendrons hommage à nos anciens, les Chasseurs à Pied de 1914-1918 de tous les Régiments qui ont tout donné pour notre PAYS, et nous renouerons les liens d'Amitié qui unissent la population de notre région à celle qui nous accueillera à cette occasion. Nous associerons nos anciens de 1940-1945 à cet hommage bien mérité.

Nous espérons que, comme l'an dernier, nous aurons l'occasion de saluer comme il convient, le glorieux Drapeau du 2ème Chasseurs à Pied et l'autorité militaire permettra aux jeunes Chasseurs de 1988, de rendre hommage à leurs anciens en autorisant le déplacement d'un détachement de SIEGEN à PONT-BRULE. . . .

PROGRAMME DETAILLE DE LA JOURNEE.

10 HEURES : PONT-BRULE.

Messe et Cérémonie d'hommage au Caporal TRESIGNIES

organisées par l'Amicale et le Régiment. Dépôts de fleurs sur la tombe du Héros et au Mémorial.

II HEURES: EPPEGEM.

Messe en hommage à tous les Chasseurs I4/I8, organisée par la section d'EPPEGEM, de la Fédération Nationale des Combattants de BELGIQUE.

Cette messe sera suivie vers 11H.45 d'un dépôt de fleurs au Monument aux Morts de la Commune, de la part:

La F.N.C. section de CHARLEROI,
la N.S.B. - F.N.C. section d'EPPEGEM,
L'Administration Communale de ZEMST.

Seront présents à cette cérémonie :

L'Administration de ZEMST,
L'Administration Communale de CHARLEROI,
L'Amicale des Chasseurs à Pied,
Le 2ème Chasseurs à Pied,
La F.N.C. de CHARLEROI,
La N.S.B. d'EPPEGEM,
Les enfants des écoles et la population.

12HEURES : EPPEGEM.

Rassemblement général, départ vers la Maison Communale d'EPPEGEM où un dépôt de fleurs aura lieu au Mémorial du ROI ALBERT par l'Amicale des Chasseurs à Pied.

Reformation du cortège et départ vers le cimetière militaire d'EPPEGEM où aura lieu la cérémonie d'hommage à tous ceux qui y reposent. Cette cérémonie est organisée conjointement par les sections N.S.B. et F.N.C. d'EPPEGEM et de CHARLEROI et par notre Amicale.

12HEURES 30 :

Réception par l'Administration Communale de ZEMST, dans l'ancienne maison communale d'EPPEGEM.

13HEURES 45 :

Départ vers la salle du Banquet.

14HEURES /

Banquet fraternel, réunissant tous les participants aux cérémonies et la délégation du 2ème Chasseurs à Pied, venue de SIEGEN.

DEPLACEMENT.

Les participants et surtout les habitués peuvent évidemment se déplacer par leurs propres moyens.

RENDEZ-VOUS / à PONT-BRULE A 9H.45
 à EPPEGEM A 10H.45

Pour tous ceux qui le désirent, un car partira de CHARLEROI à 8 heures précises.

RENDEZ-VOUS POUR 7 heures 50 devant le Musée des CHASSEURS A PIED.

Possibilité de parking dans la cour de la Caserne TRESIGNIES.

LE PRIX : du voyage aller et retour, est fixé à 250 francs par personne .

Le retour aura lieu avant 20 heures à CHARLEROI.

BANQUET FRATERNEL/
=====

Le menu sera comme toujours très soigné et très copieux.
Il sera composé comme suit:

Jambon-crudités - velouté de tomates -
rotis de boeuf et de porc aux légumes -
pâtisserie - café ou thé.

LE PRIX : du repas est fixé à 600 FRF par personne, T.V.A. et service compris, mais boissons non comprises.

EN RESUME :

Le voyage (aller retour)	250 FR.
La participation au banquet	600 FR.
	<hr/>
soit au total :	850 FR.
	=====

pour ceux qui se déplaceront en car, et 600 FR
pour ceux qui se déplaceront par leurs propres moyens.

Vous trouverez ci-après, un bon de réservation que nous demandons aux désireux de bien vouloir renvoyer dûment rempli et signé pour le 20 Août 1988, AU PLUS TARD, au Secrétaire : Mr Jacques SCORY, 63 rue de Tarcienes, 6280 GERPINNES. Tél: 50.24.93.

LE PAIEMENT : des participations doit se faire pour
la même date au C.CP. 000-0I99352-I7
de l'A.N.C.A.P., 100 rue de Loverval, 607I
CHATELET.

EVITER, LE PLUS POSSIBLE, LE PAIEMENT SUR PLACE !!!

Merci à tous, bon voyage et bon appétit.

UNE DATE A RETENIR . ←

↓↓↓↓ 4 - 9 - 1988.

Pont-Brulé ←

↑↑↑↑ → Eppegem

Détails et bulletin de Réservation dans ce numéro
page 21 et 22.

Pont² brûlé - Eppegem

(A découper ici)

LE 4 SEPTEMBRE 1988.

bon de réservation

A renvoyer avant le 20 Août 1988 au Secrétariat : Mr J. SCORY, 63 rue de

Tarcienne, 6280 GERPINNES.

NOM et PRENOM :
 ADRESSE COMPLETE :

J'assisterai au pèlerinage à PONT-BRULÉ-EPPEGEM, le dimanche 4 septembre 88
 (I) Je me déplacerai par mes propres moyens.
 Je demande la réservation de places dans le car au départ
 de CHARLEROI.

Veillez me réserver : place (s) au Banquet Fraternel qui aura lieu à
 EPPEGEM.

Je verse ce jour, au C.C.P. 000-0I99352-17 de l'A.N.C.A.P., 100rue de
 Loverval, 607I CHATELET /

(2) X 250 FRS = FRS pour le voyage en Car
 X 600 FRS = FRS pour participation au Banquet.

(Soit un total de 850 FRS - Huit Cent Cinquante francs).

I. - supprimer la mention inutile - (2) à supprimer éventuellement.
 N.B. - au verso le rappel des inscriptions pour ce bulletin.

CE BULLETIN DE RESERVATION, est à renvoyer dûment rempli et signé à l'adresse suivante : Mr Jacques SCORY, Secrétaire de l'ANCAP, 63 rue de Tarcienne 6280 GERPINNES. Tél: 071.50.24.93.

Le paiement des participations (Car + Banquet ou Banquet seul) doit ABSOLUMENT se faire au C.CP. 000.I99352-I7 DE L.A.N.C.A.P., 100 rue de Loverval 6071 CHATELET, également avant le 20 Août 1988.

Le trésorier demande que soient évités le plus possible, le payement, sur place, merci !!! (sauf évidemment en cas de force majeure).

* * * * *

Nous espérons une participation massive à cette JOURNEE DES CHASSEURS.

LE DIMANCHE 4 SEPTEMBRE 1988.
=====

Nous vous rappelons ci-après, les montants des participations:

- 250 FRS (deux cent cinquante FRS.° en Car (aller -retour)CHARLEROI.
 - 600 FRS (Six cent frs;). PONT-BRULE - EPPEGEM, par personne. .
- Banquet Fraternel, T.V.A. et service compris, les boissons non comprises, par personnes

PHILATELIE.

LE CHOIX D'UN CATALOGUE.

=====

Dès le début de septembre 1988, les nouveaux catalogues 1989 seront mis en vente: chez tous les négociants en timbres-poste, matériel philatélique et librairies, mais la question se pose, quel catalogue devons-nous choisir ?

Tous les catalogues émis regroupent tous les timbres depuis l'origine pour chaque pays, les particularités, les teintes, les variétés, ainsi que la valeur faciale et la valeur marchande.

Cette dernière valeur renseignée tant pour les timbres neufs que pour les timbres oblitérés ou porteur de charnière.

Les catalogues sont édités par de grandes firmes spécialisées, et régulièrement à jour, ce qui fait qu'ils sont parvenus à s'imposer non seulement pour les consulter régulièrement, mais également pour s'en inspirer, en les étudiant et en les mettant à la base de la collection; et également pour les transactions dans les échanges ou les ventes.

Le catalogue sera donc un ouvrage précieux et sérieux, en vue du classement et de l'ordre à suivre pour le montage de la collection. Ce sera également au départ du catalogue que se fera une classification suivant votre idée personnelle, (scoutisme- Prix-Nobel poste aérienne - flore - faune - etc . . .) ce qui prouve que quelque soit le choix du thème de votre collection, vous devrez toujours consulter un ou plusieurs catalogues. En principe, la grande majorité des philatélistes coordonnent leurs collections d'après les catalogues qui font autorité non seulement parce que ceux-ci facilitent le travail et permettent d'étendre les études, mais également à combler les lacunes.

Pour ce qui concerne le choix d'un ou plusieurs catalogues, celui-ci sera fonction de la ou des collections.

Les catalogues les plus étudiés sont :

BELGIQUE : Catalogue officiel de Belgique (COB) et le Prinnet.

ANGLETERRE: Gibbons.

ALLEMAGNE / Ouest et Est, Michiels et Philex.

SUISSE : Zumstein.

FRANCE : Cerex - Thiaude et Maury - Yvert et Tellier

EUROPE : deux catalogues Yvert et Tellier, un de l'Europe de l'est, et un second de l'Europe de l'ouest.

Les Colonies Françaises et la Sarre : Yvert et Tellier.

Outre-Mer: deux volumes, plus un addenda.

A côté de ces catalogues spécialisés pour un pays, il existe toute une série de petits catalogues traitant d'une spécialisation: de l'aviation, des timbres taxes, ainsi que ceux destinés aux collectionneurs thématiques ou à thème.

Pour ce qui concerne les échanges avec des correspondants étrangers, il est conseillé de prendre comme base les catalogues Yvert et Tellier, les plus connus dans le monde.

R.D.

∴ LE SAVIEZ-VOUS ?

En CHINE, il est interdit de coller un timbre à l'envers!

En 1977, un étranger résidant à PEKIN a appris qu'il était interdit en CHINE de coller un timbre à l'envers sur une lettre. L'étranger en question après avoir affranchi sa lettre, l'avait déposée dans la boîte de la poste centrale. Deux jours plus tard, il reçut

une communication téléphonique de la préposée responsable de la poste, lui demandant de venir chercher sa lettre :

- Pourquoi ?
- Parce que les timbres n'étaient pas convenablement apposés sur l'enveloppe.
- Mais le montant était correct ?
- Oui, mais là n'est pas le problème. L'un des timbres était collé à l'envers !
- Lequel ?
- Celui à l'effigie de feu le Premier Ministre CHOU EN-LAI.
- Et c'est interdit ?
- Exact, c'est interdit.

Il faudrait connaître, si cette mesure est toujours d'application depuis la mort de MAO TSE TUNG ?

Saisi en ITALIE, DES MILLIERS DE FAUX TIMBRES DONT LA COLLE EST EMPOISONNÉE.

Des dizaines de milliers de faux timbres-poste ont été découverts et saisis par l'ECOPOST (Police des postes Italiennes) dans plusieurs bureaux de tabac de la région de MILAN.

Selon la police, la colle utilisée sur de nombreux exemplaires était toxique. Plusieurs séries de timbres ont été provisoirement interdites à la vente, en attendant que les enquêteurs déterminent l'ampleur de l'escroquerie. Les autorités envisagent de retirer du marché les timbres de 150, 200, 300, et 400 lires de la série " SIRACUSA ", la plus courante.

Les premiers faux avaient été découverts en 1975 et concernaient surtout les timbres de 40 lires.

Que le premier acheminement de courrier par avion a été effectué entre PARIS et les INDES en 1911 par le français Henri PECQUET.

Que le premier faux timbre-poste fût signalé le 4 mai 1849 à PARIS.



Volontaires De Guerre

Dans le dernier Cor, nous avons terminé l'Historique de la BRIGADE PIRON, et nous en arrivons maintenant aux Unités formées après la Libération du Territoire.

Nous avons pensé publier ces récits dans leur ordre d'arrivée à la Rédaction, mais encore une fois, nous allons déroger à cette décision, et c'est notre coeur de Chasseur à Pied qui PARLE.

Que les autres Bataillons et Brigades nous le pardonnent, nous sommes certains qu'ils comprendront que nous donnions un tour de faveur à cette Unité qui fut le trait d'union entre les Régiments de Chasseurs à Pied d'avant la Deuxième Guerre Mondiale, et les Bataillons de ceux qui portèrent fièrement le carré vert dès la réorganisation de l'Armée Belge. Vous aurez compris qu'il s'agit de la 5ème Brigade d'Infanterie " MERCKEM ", dont l'Historique que voici a été rédigé par son Chef de Corps, le Général-Major H.J. COUVREUR.



Histoire De La 5ème Brigade D'Infanterie " MERCKEM "

A la mi-avril 1945, après avoir au cours d'une prise d'armes devant l'hôtel de ville de CHARLEROI remis le commandement de la 15ème Brigade de Fusiliers

(I) au Lieutenant-Colonel DEVYVER, le Colonel COUVREUR avait dû se rendre à UCCLÉ où avait été fixé au Collège St-Pierre, avenue Coghen, le premier quartier-général de la 5ème Brigade d'Infanterie.

La nouvelle Brigade était baptisée " MERCKEM ", en souvenir de la Bataille du 17 avril 1918 où, parmi les Régiments des 3èmes et 4ème Divisions d'Armée, s'étaient notamment distingués les Chasseurs à Pied des 1er et 4ème Régiments.

Le Colonel COUVREUR avait été rejoint à UCCLÉ par le Commandant d'Artillerie B.E.M. Albert BINGEN et le Lieutenant de réserve TOURNAY. Il avait aussi le plaisir d'y rencontrer le Major LONAY qui avait commandé en IRLANDE un Bataillon de la 2ème Brigade " YSER ".

En congé en BELGIQUE, issu des Chasseurs à Pied de MONS avec lesquels il avait fait campagne, le Major LONAY venait mettre son expérience irlandaise à la disposition de la Brigade MERCKEM pour laquelle il était désigné. Pour lui, le commandement du 1er Bataillon de la Brigade qui allait perpétuer les traditions du 1er Chasseurs, ne pouvait être mieux indiqué.

Le 2 mai, le quartier-général de la Brigade se transporta à WAVRE dans une grande villa inoccupée, à côté du passage à niveau de la route BRUXELLES-NAMUR, où le Commandant de Brigade, lui-même ancien Lieutenant-Colonel du 2ème Chasseurs et commandant du 8ème pendant la Campagne de 1940, eut la bonne fortune d'être rejoint par le Lieutenant Fernand LIMBOURG, ancien porte-drapeau du 2ème Chasseurs et l'Adjudant de 1ère classe Octave RAMAN, secrétaire à l'état-major du même Régiment. L'un et l'autre avaient sollicité leur passage à la Brigade "MERCKEM" parce que c'était une Brigade de Chasseurs.

Outre leur précieuse expérience du service d'état-major qui s'ajoutait à celle du Commandant B.E.M. BINGEN, n'étaient-ils pas, comme le Major LONAY? DE vivants témoignages pour les traditions de la nouvelle Brigade.

Avec le Capitaine d'artillerie Eugène GUSTIN, qui arrivait d'ALLEMAGNE où il avait fait Campagne avec les Américains, commença pour eux, à WAVRE, un travail d'Organisation dont on ne peut se faire idée, car on partait de rien et l'on se trouvait confronté avec les instructions belges et celles de l'administration britannique.

Or, 4.000 jeunes civils volontaires et environ sept cents miliciens de la classe I94I, affluaient dans les cantonnements de FLEURUS, NIVELLES, BRAINE L'ALLEUD, LIGNY, GEMBLOUX et WAVRE où les attendait un cadre très clairsemé d'officiers et sous-officiers en très grande majorité de réserve pour lesquels, naturellement, l'administration et la comptabilité militaires étaient choses toutes nouvelles.

Ajoutez à cela que les moyens de transport étaient rares en raison de la situation du pays, ce qui compliquait le ravitaillement dans les cantonnements très étendus. Ici encore, le commandant de brigade eut recours à l'aide si amicale des bataillons de fusiliers stationnés dans la région et particulièrement de celui de CHARLEROI (2) dont les commandants prêtaient leurs camions avec toute la générosité compatible avec leurs propres besoins. Dans tous les cantonnements, tandis que les commandants de compagnie s'affairaient avec les comptables et les chefs de ménage novices, les chefs de peloton inculquaient aux jeunes recrues les premières notions de l'école du soldat.

Mais déjà étaient nombreux les officiers qui devaient partir en GRANDE-BRETAGNE pour y suivre les sessions des diverses écoles d'armes et d'administration et parmi eux, le commandant B.E.M. BINGEN et le lieutenant LIMBOURG. Il fallait pourtant se débrouiller. Que de bonnes volontés rencontrées aux-quelles il faut rendre hommage. Il nous souvient qu'à GEMBLOUX où était cantonnée la Field-Ambulance du Colonel médecin PARASIES, le Capitaine-dentiste L.S.D. Pierre WUILLE qui avait volontairement quitté sa nombreuse clientèle de BRUXELLES parce qu'il se souvenait d'avoir fait campagne comme Lieutenant d'active avec les Chasseurs de MONS, était momentanément redevenu instructeur

d'infanterie et sa belle barbe noire en imposait aux jeunes soldats qu'il faisait gaillardement marcher au pas. on verra même, le croira-t-on, à son arrivée à BELFAST, une compagnie sous les ordres d'un aumônier.

x

x

x

Elle paraissait bien lointaine à l'époque et perdue dans les brumes de l'Atlantique, l'IRLANDE du Nord.

D'aucuns se demandaient : " Est-ce bien nécessaire d'aller si loin ?". Ils oubliaient qu'au moment de la décision de constituer des brigades notre pays était encore territoire d'opérations. Que nos camps, casernements, cantonnements, routes et lignes de communication étaient indispensables aux troupes alliées qui combattaient et que, s'il avait été possible de donner une première formation militaire à certain nombre de bataillons de fusiliers qui devaient être mis rapidement à la disposition des alliés, il eut été irréalisable de former des brigades de combat bien instruites et entraînées à la manipulation de toutes les armes et engins modernes.

L'une après l'autre, les Unités s'embarquaient à OSTENDE. Via TILBURY, on traversa l'ANGLETERRE, on embarqua pour aboutir enfin dans les "tubes" disséminés un peu partout dans les propriétés verdoyantes mais un peu trop humides à notre sens de l'ULSTER, et y revêtir le "battle dress " kaki.

Les comtés d'ARMAGH et de TYRONE reçurent les principales Unités de la brigade. Son commandant avait affecté en principe les cadres issus des 1er, 2ème et 3ème Régiments de Chasseurs à pied respectivement aux 1er, IIème et IIIème bataillons afin de leur transmettre les traditions des anciens Régiments dont la formation remontait aux premières heures de l'Indépendance de la BELGIQUE. Ainsi les drapeaux de nos vieux régiments seraient remis plus tard à de beaux bataillons détenteurs directs de traditions plus séculaires.

x

x

x

Le quartier-général de la brigade " MERCKEM " se trouva en un lieu dénommé SUMMERISLAND, à une dizaine de kilomètres au nord de la ville doublement épiscopale d'ARMAGH.

Le Colonel COUVREUR, le Commandant BINGEN chef d'état-major (brigade major), le Capitaine GUSTIN, le Lieutenant LIMBOURG et l'Adjudant de Ière classe secrétaire RAMAN y furent renforcé par : le Capitaine BOISDENGHIEN, industriel à BRAINE LE COMTE, ancien du 7ème Chasseurs, qui avait fait la Campagne de 1940 dans l'état-major de la 17ème division d'infanterie du Général DAUFRESNE de la Chevalerie composée des 7ème, 8ème et 9ème Chasseurs. Le Capitaine d'administration HERMAN, chef du bureau de comptabilité, le Lieutenant J. MICHEL, des Chasseurs ardennais, commandant la compagnie administrative, les Lieutenants WAUTIER, docteur en droit à BRUXELLES, le Maire de ROMSEE, directeur de compagnie d'assurances à LIEGE, Oscar CONREUR des Carabiniers de l'active, et LORIGENE professeur à l'Athénée de LIEGE.

Le Ier bataillon était stationné à CALEDON, fief de l'aimable Lord CALEDON, frère du Maréchal ALEXANDER. Comme nous l'avons déjà dit, le bataillon était sous les ordres du Major LONAY secondé par le Commandant MOUCHARD, lui aussi du Ier Chasseurs.

Le IIème bataillon se trouvait dans les tubes de TYNAN RECTORY sous les ordres du Major ANDRE de RYCKMAN de BETZ, des Chasseurs à cheval qui avait combattu avec les Chasseurs de la 17ème division d'infanterie en 1940. Il était aidé par le Commandant COIBION, le Sgt BURTON et l'Adjudant PIETAIN, tous trois des Chasseurs de CHARLEROI. Le IIIème bataillon campait à TYNAN ABEY, dans la vaste propriété entourant le Château de Sir NORMAN STRONGE, speaker du parlement de BELFAST, toujours si cordial pour les Belges. Ce bataillon était commandé par le major William PARMENTIER, ancien cavalier qui avait chargé à BURKEL en 1918 avec les guides du major VAN STRYDONCK. Le Major Maurice VERFAILLIE, ancien Lieutenant du 6ème Chasseurs où il avait commencé sa carrière, était son Commandant en second.

A DARTRY LODGE était la Field Ambulance, sous les ordres du Lieutenant-Colonel médecin FLORENT PARASIES, secondé par les docteurs BLANQUET et SIMAR, tandis que l'infirmerie était installée à BENBURG, avec le cabinet dentaire du Capitaine WUILLE.

A DERRYGALLEY, le Commandant d'artillerie O'SHERIDAN assumait la direction de la R.A.S.C.; lisez Compagnie de transports.

A DUNGANNON, le Commandant d'artillerie LAITAT avait sous ses ordres la Compagnie d'armes lourdes.

La WORKSHOP, atelier de réparations, était installée à GILFORD et dirigée par le Commandant ingénieur de fabrication militaires PARMENTIER, de même que les T.Tr. et T. T.S. du Capitaine du génie Raymond GALERE ingénieur civil.

En plus de ces garnisons permanentes, il faut ajouter les détachements temporaires de MOUTPANTHER près de NEWCASTLE, où s'entraînaient les conducteurs des véhicules à chenilles, de CROMORE & BENBANEHEAD, non loin de PORTRUSH et de la chaussée des Géants, sur la côte nord, réservés aux canonniers anti-tanks.

Les motocyclistes de la prévôté, grands gailards d'un mètre soixante-quinze, sous les ordres du Lieutenant de réserve MAES, avocat près la Cour d'Appel de BRUXELLES, étaient formés par des instructeurs britanniques à ANTRIM.

Consultez une carte d'IRLANDE du Nord et vous vous rendrez compte de l'étendue du fief de la 5ème brigade.

X

X

X

Quel était l'emploi du temps en ULSTER, Les exercices se déroulaient pour ainsi dire sans arrêt suivant un programme établi dès l'arrivée en IRLANDE par la direction britannique.

Drill d'infanterie, marches, gymnastique, courses et escalades d'obstacles. Service en campagne et tirs de toutes armes dans les montagnes où l'on partait tôt le matin dans les camions de la R.A.S.C. vers

GARRIGATUKE, DUNA MONEY, SLIEVE BEACH, HILLTOWN. Exercices de longue durée, y compris la nuit, lancement de grenades, passage de cours d'eau sur la BLACKWATER. En résumé, toujours l'air, toujours le travail quel que soit le temps, car si la température est douce en IRLANDE, la pluie y est presque journalière surtout en mai et juin, mais heureusement aussi le soleil n'est pas trop avare de ses rayons. La pluie et le beau temps en IRLANDE se suivant à un rythme plutôt rapide.

X

X

X

Ceux qui restaient dans les bureaux n'étaient pas privilégiés. Que de piles de papiers tant anglais que belges à traiter dans les états-majors et les compagnies.

Le Commandant d'administration HERMAN, confronté avec les livres, les shillings et les pennys, envoyait des missi dominici de son bureau central de comptabilité pour aller conseiller les comptables novices des Unités, et, du quartier-général de la brigade jusqu'aux compagnies, on paperassait souvent jusque tard dans la nuit.

Comme on était à court de règlements on dut en faire taper des extraits, notamment du service intérieur pour les très jeunes sergents, caporaux et faisant fonctions qui n'en avaient aucune idée, pas plus que du service de garnison ou du service en campagne.

Mais il fallait aussi veiller à ce que en dehors des heures d'exercices la troupe ne soit pas laissée à une oisiveté stérile qui eut été propice au cafard et à la "Guinness is good for you". Donc la consigne était l'occupation constante, c'est-à-dire, instruction militaire et utilisation intéressante des loisirs particulièrement les samedis et dimanches. Naturellement, on pensa au football. Mais il fallut user de diplomatie pour pouvoir jouer le dimanche, car certains protestants, puritains locaux, estimaient que c'était profaner le jour du Seigneur !

Il en fut de même pour le cinéma que l'on finit

par obtenir à ARMAGH sous la condition que seuls les Belges en auraient accès le dimanche; mais on espéra en vain recevoir des films de BRUXELLES ! On organisa de splendides excursions à la chaussée des Géants, à LONDONDERRY, à BELFAST et à NEWRY.

Le Ier bataillon organisa une magnifique Fancy-Fair dans le parc de Lord CALEDON qui eut un grand succès près de la population comme aussi les bals du " Vieux Moulin ".

Il nous souvient d'une remarquable exposition de peintures et de photos au IIème bataillon et de la fête sportive du IIIème bataillon. Il y eut aussi des soirées organisées par les étudiants, nombreux dans la brigade, et les tournées de la troupe irlandaise du WELFARE. Des orchestres furent improvisés dans la plupart des cantonnements et nous nous rappelons entr'autres de celui dirigé par un artiste namurois, le Sergent Raoul LAPAILLE, qui animait les bals du City Hall d'ARMAGH très appréciés par la bourgeoisie irlandaise, les officiers des brigades et les médecins et infirmières belges de l'hôpital MOIRA. pour ses sauteries du samedi soir, agrémentées d'un buffet bien garni; la Field Ambulance avait obtenu la salle des fêtes paroissiale de MOY après entente de son aumônier avec le clergé catholique local. Que de bonnes volontés, d'imagination et de dévouements aux-quels il faut rendre hommage.

X

X

X

Ce n'est pas qu'il n'y eut des problèmes. Tout d'abord l'alimentation, la ration anglaise est riche mais de volume réduit pour nos soldats qui ne s'habituèrent pas au porridge du petit déjeuner et auraient désiré plus de pain le matin et plus de pommes de terre qui arrondissaient l'estomac à midi et le soir.

On obtint des accomodements, car si la bonne volonté ne manquait pas de la part de l'intendance britannique, la pomme de terre n'est pas tellement répandue en IRLANDE. En tout cas, des pesées effectuées au départ d'IRLANDE, il apparut que nos jeunes gens

gens avaient tous gagné du poids.

L'habillement ! L'unique battle-dress était en bon état usagé et ne payait pas de mine. Pour en relever l'allure et affirmer les traditions, un carré de drap vert chasseur fut glissé sous le lion de cuivre dubéret et le Majorde RYCKMAN spécialiste en la matière dessina plusieurs projets de "Badge" parmi lesquels le commandant de brigade choisit celui qui fut porté sur la manche et consistant en l'écu d'armoirie vert chasseur sur lequel se détache en chevron or un "M" héraldique, le tout surchargé du cor de chasse argent et du "shamrock" à quatre feuilles, symbole porte-bonheur irlandais.

Enfin, un autre souci qu'il eût été simple d'éviter en haut lieu, fut la désignation d'office pour l'IRLANDE et sans discrimination de miliciens de la classe I94I parmi lesquels deux cent quatre-vingts jeunes mariés tandis que des célibataires restaient sur le continent.

L'erreur était d'autant plus regrettable, que la solde des miliciens était inférieure à celle des volontaires, il en résultait que dans une même unité, un marié de 25 ans touchait moins qu'un camarade volontaire de I7 ou I8 ans. Le commandant de la brigade proposa que les mariés soient échangés contre des volontaires ou des miliciens volontaires des bataillons de fusiliers et que la solde des miliciens d'Irlande soit révisée. Il confirma ces demandes devant la commission parlementaire qui visita l'IRLANDE fin mai-début de juin. Qu'en résulta-t-il ?

La solde des miliciens fut heureusement alignée sur celle des volontaires, mais les mariés ne furent rendus à leur foyers qu'après le retour de la brigade en BELGIQUE. Il fut de même pour les officiers et les sous-officiers de réserve, à part quelques exceptions.

Le 2I juillet, jour de la fête nationale belge, alors que les pensées de chacun partaient vers la Patrie libérée, fut célébrée en la Cathédrale Catholique d'ARMAGH un solennel et très émouvant TE DEUM. Une compagnie en armes rendait les honneurs à l'inté-

rieur de l'Eglise et formait la haie de part et d'autre de la quarantaine de degrés qui s'échelonnaient jusqu'aux portails de l'imposant monument. Les généraux et officiers de liaison britanniques s'étaient associés à la cérémonie.

Le 15 septembre, le Lieutenant-Général BERNAERT, inspecteur général de l'infanterie en mission en IRLANDE passa une revue générale de la 5ème brigade à CALEDON, suivie d'un fier défilé où ne manquait qu'une fanfare, que la BELGIQUE aurait pu envoyer pour un court séjour, afin de donner des concerts dans quelques villes d'ULSTER où séjournaient les brigades belges. Le Prestige de notre Pays n'y aurait rien perdu et le moral de nos soldats n'eût fait qu'y gagner. Fin octobre, la période d'instruction était terminée et le Colonel COUVREUR appelé à d'autres fonctions remettait à son vieil ami le Colonel VANDERHAEGEN, le commandement de la brigade "MERCHEM" que ce dernier allait ramener en BELGIQUE et conduire en ALLEMAGNE après un séjour en ANGLETERRE.

C'est dans le courant de décembre que les Unités de la 5ème brigade débarquèrent à OSTENDE et dans la nuit du 17 au 18; le Colonel COUVREUR, commandant alors la place de CHARLEROI, eut la joie d'accueillir sur le quai de la gare du sud, le Major LONAY et son 1er bataillon qui venait s'installer à la Caserne TRESIGNIES où le lendemain, dans la matinée, la fanfare du 2ème Chasseurs le réveillait par la marche du 1er suivie d'un joyeux concert de bon accueil. Car CHARLEROI, pour quelques semaines, recevait le 1er Chasseurs qui le 3 août 1914 en était parti pour aller défendre LIEGE, au Sart Tilman, avec les Régiments de l'héroïque 3ème division d'armée avec laquelle il allait faire toute la guerre de 1914-1918. Le IIème bataillon et des Unités de brigade avaient été accueillis à TIRLEMONT et le IIème bataillon à AUDENARDE. Le sous-mestre de TIRLEMONT, Mr DUMONT, au cours d'une impressionnante prise d'armes sur la vaste Grand'Place, remit au nom de la ville au Colonel VANDERHAEGEN, un magnifique drapeau que ce dernier confia sur le front de troupes au Capitaine LIMBOURG, ancien porte-drapeau du 2ème Chasseurs à Pied, comme nous l'avons dit en commençant

cet historique.

C'est avec ce drapeau que la 5ème brigade partit relever en ALLEMAGNE la 2ème brigade "YSER" qui, elle aussi, avait été formée en IRLANDE par le Colonel BEM VAN LOOK, depuis général.

Que reste-t-il de tout cela?

Les 1er et 3ème Chasseurs, régiments glorieux, ont été dissous après que la dernière fanfare de Chasseurs eut été supprimée par décision d'un ministre dont le nom se confond avec la création d'une frontière linguistique arbitraire.

Où sont les fanfares d'antan ! (3)

Seul subsiste un bataillon du 2ème chasseurs, vieux régiment chargé d'histoire depuis sa création à CHARLEROI avec les volontaires des barricades de BRUXELLES et des combats de 1830, avec ses premiers Colonels sortis des armées napoléoniennes, avec JENNEVAL, l'auteur de la Brabançonne, et Frédéric de MERODE, tous deux tombés dans les rangs des Chasseurs NIELLON, avec Henri CONSCIENCE, avec le Lieutenant-Colonel SCHELTENS qui nous a laissé ses mémoires d'un grenadier de la Garde Impériale, jusqu'au Caporal TRESIGNIES et ceux d'ANVERS, de l'YSER, de DIXMUDE ET D'ERTVELDE EN 1914-1918 et de la Lys et du canal de SCHIPDONCK en 1940.

C'est tout ce passé que perpétuait la 5ème brigade d'infanterie "MERCHEM" en IRLANDE du NORD.

X
X X

Devenu vieux, le premier colonel de brigade se souvient et veut rendre hommage à ses collaborateurs et amis qui l'aidèrent avec tant de dévouement et, il le sait, avec affection, dans les moments difficiles.

Il salue avec émotion la mémoire de ceux hélas trop tôt disparus.

A sa connaissance, le Colonel André de RYCKMAN de BETZ, le Général Fernand VANDERHAEGEN, le Colonel

de cavalerie William PARMENTIER, le Colonel-médecin Florent PARASIES, le Docteur SIMAR et le Commandant d'artillerie O'SHERIDAN, l'Aumônier DEWOLF, doyen de WATERLOO et l'Adjudant de Ière classe Octave RAMAN/

Puisse le 2ème bataillon de Chasseurs garder leur souvenir et perpétuer à CHARLEROI, où il est né en 1831, les traditions de tous les Régiments de Chasseurs à pied de BELGIQUE.

Général-Major COUVREUR e.r.

H.J. COUVREUR.

(1)- La 15ème brigade de fusiliers comportait les 18ème, 19ème et 20ème bataillons des Majors JANSSENS de BLSTHOVEN, DEVYLDER et NOWE, cantonnés respectivement dans le grand couvent des Soeurs de la Providence de CHAMPION près de NAMUR, à la Caserne TRESIGNIES à CHARLEROI et à l'Institut des Frères Maristes à PERUWELZ-BONSECOURS.

(2)- Il s'agissait du 33ème bataillon du Major d'artillerie DEGAYE.

(3)- Les musiques des Régiments de Chasseurs étaient des fanfares.

(NDLR. Pour nos amis du 12ème Bon. Fu. REMAGEN, le Major d'artillerie DEGAYE dont il question au (2) ci-dessus, fut leur commandant a.i. du II au 25 décembre 1944, jusqu'à l'arrivée du Major VAN REYN. Le Commandant COIBION cité dans l'historique fut également du début au 12ème, avant de passer à la 5ème brigade en avril 1945.

* * * * *

NOUVELLES DU 2e CHASSEURS A PIED.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que les Fastes du 2ème CH. se dérouleront à SIEGEN le jeudi 8 septembre prochain.

Nous n'avons pas d'autres détails pour l'instant.

* * * * *

SOCIAL

COMMUNIQUE DE I.N.I.G. =====

Il est rappelé aux Invalides de Guerre, Anciens Combattants et Victimes de Guerre de la région du CENTRE et de l'ENTITE de la LOUVIERE en particulier, qu'une permanence sociale de L'I.N.I.G. est assurée le 2ème lundi de chaque mois, de 9 à 12 heures à l'Hôtel de Ville de la LOUVIERE, salle du Collège. Ce local peut-être atteint par ascenseur.

Une assistante sociale, Madame CAMPAGNE, se tient à la disposition des ressortissants pour les documenter sur tous les problèmes, tant matériels que moraux, les préoccupant.

Des conseils peuvent être également reçus sur les démarches à entreprendre pour obtenir tel ou tel avantage non encore sollicité.

Le Comité Consultatif décentralisé du HAINAUT de l'I.N.I.G. souhaite vivement que toutes les victimes de guerre utilisent cette possibilité de documentation et de service pour éviter la suppression de cette permanence en cas de fréquentation insignifiante.

* * * * *

P E N S E E S .

Quand je tourne mon visage vers l'autre,
Alors je deviens comme les fleurs,
Jamais lassés de fleurir.

* * * * *

Les souvenirs heureux laissent les traces les plus profondes.

* * * * *

CEUX QUI NOUS QUITTENT.

Mr René COLSON? PRISONNIER DE GUERRE I940-I945.
de GOSSELIES.

Mr Paul BAUWENS de WAVRE.

MR Adolphe BOSMANS de CHARLEROI.

Mr André HENRARD de VERVIERS.

Mr Jean-Paul HAULOTTE de WAVRE, adjudant de I963
à I982.

Aux familles éprouvées, nous réitérons ici, l'assurance de notre sympathie et nos sincères condoléances.

* * * * *

P E N S E E S .
=====

Seul un enfant peut parler au vent et aux animaux
et s'en faire comprendre.

Parce que tous deux sont encore très proche de leur
point de départ.

* * * * *

Le calme est l'exhortation de la nature à savourer
le repos et la tranquillité.

* * * * *

Pourquoi se compliquer mutuellement les choses,
Alors que la vie peut-être si simple ?

* * * * * Don BOSCO
* * * * *





Les conseils de la BBL : Eurocard la monnaie internationale par excellence

IMPACT - FCB Belgium

La carte de paiement est entrée dans les mœurs, tant ses avantages sont évidents.

L'Eurocard est acceptée dans plus de quatre millions d'établissements en Belgique et dans 160 pays du monde.

Et, à l'étranger, plus de problème de change ni de contrôle de devises au passage des frontières.

Simple et sûr

Chaque mois, un relevé détaillé vous permet de contrôler vos dépenses. Et les paiements à l'étranger sont convertis en francs belges à un taux particulièrement avantageux.

Votre carte et votre signature suffisent pour régler vos paiements.

En cas de perte ou de vol de votre carte, il suffit de le signaler à Eurocard pour vous décharger de toute responsabilité d'un usage abusif.

Le confort Eurocard

Eurocard n'est pas seulement une carte de paiement. Elle vous offre également une large gamme de services complémentaires.

Eurocard est un des services que vous propose la BBL.

Pour en bénéficier, adressez-vous à votre agence BBL.

La BBL pense à vous...

LE MUSEE DES CHASSEURS A PIED

Depuis le 13 septembre 1973, un Musée des Chasseurs à Pied existe à CHARLEROI. Il est situé dans des bâtiments classés de la Caserne Trésignies, avenue Général Michel.



Le Musée est accessible au public tous les lundis et jeudis, non fériés, de 14 h. 30 à 17 h. 00, ou sur demande à adresser, la veille, au Secrétariat ou à la Rédaction du Bulletin.



Les Chasseurs à Pied - puisque Chasseur un jour...Chasseur toujours - et les sympathisants sont cordialement invités à visiter notre Musée et à nous aider à l'enrichir par des dons en espèces mais, aussi, par la remise de souvenirs qui seront gardés précieusement par les responsables au nom des traditions de nos beaux régiments et de

«l'ESPRIT CHASSEUR»